

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

Yves Blomme éd. : La cathédrale de Saintes. Paris, éd. A. et J. Picard, 2012. 220 p., 173 ill. en n. et bl., 18 pl. en coul. hors texte.

Il manquait un ouvrage de référence sur l'ancienne cathédrale de Saintes – une lacune que vient combler ce livre coordonné par le père Blomme. Plusieurs raisons l'expliquent : d'un point de vue administratif, l'église a connu un déclassement après le concordat de 1801, avec le déplacement du siège épiscopal à La Rochelle ; dans son parti architectural, l'édifice actuel a subi de considérables dommages durant les Guerres de Religion, puis une interminable reconstruction prolongée jusqu'au XVIII^e siècle, qui a dilué son style gothique flamboyant dans les goûts des siècles postérieurs. Médiévistes et modernistes ont aujourd'hui uni leurs analyses dans le dessein de renouveler la perception de cet hybride méconnu de la Saintonge.

L'histoire de la cathédrale Saint-Pierre et de son chapitre est d'abord développée depuis les origines jusqu'à nos jours (Robert Favreau et Marc Seguin). La première occurrence assurée de l'existence d'une église élevée par saint Pallais, en l'honneur des apôtres Pierre et Paul, date du pontificat de Grégoire le Grand (596). Sans entrer dans le détail de la documentation conservée, on retiendra le nom de Pierre de Confolent, évêque en 1117, qui aurait lancé la construction romane, ainsi que les décennies 1170-1180 au cours desquelles l'église est transformée en forteresse pour lutter contre Henri II Plantagenêt, puis nouvellement dédiée. L'effondrement des revenus des chanoines tout au long du XIV^e siècle s'accompagne de celui de l'édifice dans les premières décennies du XV^e siècle. Une série d'indulgences est délivrée durant ce siècle en faveur de la reconstruction de la cathédrale, non seulement dans la région, mais dans toute la France jusqu'aux Pays-Bas. Si le mur du porche porte une dédicace à la date de 1487 au nom du chapitre et de son doyen, il est attesté que le chantier, entreprise majeure de la cité, est toujours ouvert en 1499. Comme dans d'autres diocèses, la cathédrale saintaise fait les frais des contentieux entre le chapitre cano-

nial et son évêque titulaire (fonction qu'occupent différents membres de la famille Rochechouart durant ce siècle). Leur hostilité réciproque perdure au XVI^e siècle. L'emprise de ces deux autorités concurrentes dans la ville fait l'objet d'une analyse spécifique, autour du groupe épiscopal et du quartier cathédral, en fin d'ouvrage (Alain Michaud). En l'année 1568, au milieu des Guerres de Religion, la ville est surprise par les Huguenots et la cathédrale subit des démolitions radicales. La reconstruction, interminable, est opérée en deux fois, à la fin du XVI^e siècle et au milieu du XVII^e siècle : les murs sont d'abord relevés (1582-1618), puis le chœur est réédifié par l'évêque Louis de Bassompierre (1649-1657). L'entreprise majeure du XVIII^e siècle consiste à monter des voûtes de briques destinées à cacher la charpente de bois – supprimées au cours du XX^e siècle. Un chapitre de l'ouvrage est aussi consacré à l'histoire du grand orgue sur presque quatre cents ans (Maurice Rousseau).

Dans l'approche archéologique de l'édifice, la cathédrale romane demeure le « chaînon manquant de l'histoire architecturale de l'Aquitaine médiévale » (Christian Gensbeitel). Seules demeurent les piles du bras droit du transept, ce qui, avec son volume originel, pouvait suggérer la présence d'une nef à file de coupes. L'analyse du transept, appuyée sur d'autres conjectures, invite à reconstituer un ensemble roman imposant, mêlant un couvrement à coupes et en berceau, appuyé sur une nef à trois vaisseaux, débutée par un porche de même largeur que la tour actuelle, et achevée sur un chœur tardif à terminaison peut-être carrée.

L'érection de la cathédrale flamboyante correspond à deux étapes successives, voire à deux projets distincts (Yves Blomme). Le premier prend corps dans la masse du clocher porche de l'édifice, encadré par d'énormes contreforts posés en équerre. Le reste de la construction paraît relever d'une nouvelle esthétique générale, très différente de celle de la lourde tour. À partir de traces d'arrachements ou des amorces du triforium, il est délicat d'analyser la nef détruite il y a plus de quatre siècles. Toutefois, sur les pinacles des arcs-boutants, il est manifeste que les choix décoratifs ont évolué, per-

dant en sobriété au profit de motifs davantage volumineux et ostentatoires. En préciser la chronologie n'est pas aisé : le clocher à partir de 1450, la nef après 1480, l'ornementation des chapelles latérales et les fondations pieuses après 1500-1515. Les parties orientales (« l'église neuve »), commencées vers 1512-1515, sont encore concernées par des paiements en 1530 et 1534, et les chapelles rayonnantes continuent de faire l'objet du soin de leurs commanditaires. Leur décoration, spécialement dans la chapelle axiale attachée à la famille des Tourette, fournit un bel exemplaire saintais d'« une Renaissance flamboyante » (analysée en détail par Richard Levesque). Un chapitre (toujours sous la plume d'Yves Blomme) relate enfin la dernière reconstruction, à partir de 1582, achevée seulement soixante-quinze ans plus tard. Symboliquement, il semble important aux reconstituteurs catholiques de reprendre la structure gothique antérieure, élevée au temps des évêques Rochechouart. Toutefois, l'œuvre est notablement simplifiée au niveau des moulurations et des bases des grandes arcades, le chapiteau réintroduit, le triforium abandonné et les larges fenêtres hautes dessinent un médiocre arc brisé. Quant à la seconde phase du chantier (1647-1660), menée sous l'évêque Bassompierre, le chœur, couvert d'une voûte en bois, offre le mélange étonnant d'une esthétique flamboyante un peu alourdie avec des motifs issus du classicisme.

Du moment flamboyant, c'est sans doute le portail occidental qui conserve l'expression la plus vigoureuse et remarquable, qu'étonnamment les destructions de 1568 touchèrent peu en comparaison de l'ampleur des démolitions architecturales. Le tympan est perdu, mais les statuettes des quatre cordons de voussures sont conservées : splendides anges musiciens et prophètes d'un *Credo* prophétique, qui présentent la rareté d'être accompagnés de grandes inscriptions en minuscule gothique brisée, insérées dans le long des cordons. Markus Schlicht, qui mène l'analyse, le rattache à la commande de Gui ou de Louis de Rochechouart (autour de 1460-1475), peut-être même avec la participation financière de Louis XI. œuvre majeure, par son cadre architectural et son décor guré, ce portail donne à penser quelle ambition habitait les constructeurs de la cathédrale flamboyante de Saintes – que l'état actuel de l'église fournit seulement par bribes.

Véronique Rouchon Mouilleron

Groupe permanent :
Ronan Bouttier,
Marie-Pauline Martin,
Julie Noïrot,
Michela Passini,
Natacha Pernac,
Véronique Rouchon Mouilleron.